

Conférence «Connaître notre Eglise»

16 Février 2015

Zaven YEGAVIAN

«Saint Grégoire de Narek dans la Liturgie»

(1^{ère} partie)

I-Les éditions.

Le « Livre de prières » de St Grégoire de Narek est l'œuvre qui a été la plus éditée après les évangiles et le Nouveau Testament.

Manuscrit 1005/1010 fac-similé

Antélias 2010 (1947) (1247 Erevan)

Édition de Constantinople en 1710, rééditée en 1954 en arménien ancien.

Édition de Venise en 1801 en arménien ancien, nombreuses rééditions, format de poche (Avédikian).

1^{ère} édition en arménien moderne (Ara Kotchounian), 1910-1911 très répandue, traduction imparfaite.

2^{ème} édition en arménien moderne (Mgr Karékine Khatchadourian), édition de luxe à Buenos-Aires en 1948.

3^{ème} édition bilingue (arménien ancien et moderne).

4^{ème} édition en arménien moderne (Patriarche Torkom Kouchakian) au Caire en 1926, réédition en arménien ancien, la plus diffusée de par son format et la valeur de sa traduction: lorsqu'il a été élu patriarche de Jérusalem, il a publié l'ouvrage en achkharapar et krapar, ce qui a fait l'objet de très nombreuses rééditions. Le « Narek » de Mgr Kouchakian était le monopole de Jérusalem qui, seul pouvait le publier. La frontière étant fermée, les livres sont passés à Antélias qui a repris le traitement de texte de Jérusalem. Ce livre était une manne pour le couvent de Jérusalem car les pèlerins ramenaient des « Nareg » à leurs familles comme livre saint.

En 1928, nouvelle traduction réalisée à Constantinople par sa Béatitude d'heureuse mémoire Karékine Khatchadourian, à la fois différente et proche de celle de Mgr Kouchakian. Ce manuscrit étant le plus utilisé, il était aussi le plus copié (200 à 300 manuscrits). Nos saints pères s'inspiraient donc des traductions existantes. Cette traduction est proche du krapar mais conserve la forme poétique. Lorsqu'il a été nommé prélat en Argentine, il a publié l'ouvrage avec la langue moderne en face du krapar. C'est un livre très rare, luxueux publié en 1948 à Buenos-Aires. A l'occasion du 1000^{ème} anniversaire de St Grégoire de Nareg, en 2003, cet ouvrage a été republié à l'identique à Alep, à laquelle fut rajoutée la table de concordances. La table de concordances reprend tous les mots utilisés par St Grégoire et leur emplacement.

5^{ème} édition (Mgr Zareh Aznavourian – Archevêque) en arménien ancien et moderne, en 2005 pour le millénaire, imprimé à Antélias.

Avec la fermeture de l'imprimerie de St Jacques de Jérusalem, les rééditions tant en arménien ancien que moderne ont été reprises par le Siège cilicien.

Pour l'approche de la lecture au milieu du 19^{ème} siècle, les pères mekhitaristes de Venise ont publié l'ouvrage *Naregaloudz* pour permettre la compréhension du vocabulaire car l'arménien ancien n'appartient ni à l'âge d'or (5^{ème}-9^{ème}) ni à l'âge d'argent.

Ce n'est qu'en 1960 qu'en Arménie le « Livre de lamentations » a paru en arménien oriental. La traduction très connue de Meguerditch Khéranian (1960) a été rééditée en 2005 par Mgr Mesrob Achdjian.

En 1979, la 2^{ème} édition et traduction en arménien oriental, 25000 exemplaires, a été publiée à Erevan grâce au vénéré Professeur d'arménien ancien, Vazken Kévorkian, aujourd'hui disparu, qui a passé les 30 dernières années de sa vie à la nouvelle traduction du « Livre de lamentations ».

Le krapar a été réédité en 1986 pour une édition critique et scientifique réalisée par Boghos Khatchadourian et Archalouys Lézinian et publiée par le Maténadaran à Erevan. Cette édition a remporté un grand succès mais introuvable aujourd'hui.

Le « Livre de lamentations » est l'ouvrage le plus traduit, au moins en 25 langues. Pour le français, la 1^{ère} traduction a été faite par Luc-André Marcel, lyonnais, musicien.

La 2^{ème} traduction du Père Isaac Kéchichian, jésuite, maîtrise le krapar, en 1960 aux « Sources chrétiennes », Lyon, rééditée en 2000 pour le 1000^{ème} anniversaire, avec une postface de Krikor Beledian.

Enfin, vient la traduction d'Annie et Jean-Pierre Mahé publiée en Belgique par Peters en 2005. Publication des poésies et des élégies, en 2014.

A signaler la traduction en arabe effectuée par le Professeur Nizar Khalil, maîtrisant parfaitement l'arménien, encouragée par nos soins et publiée à Alep (Syrie) qui connut un grand succès car on y voyait des connotations de leur propre poésie. A traduit à 2000 exemplaires également le livre de Moïse de Khorène « Histoire de l'Arménie » dans une optique politique car les turcs avaient entrepris de publier en arabe une dizaine d'ouvrages anti-arméniens et négationnistes.

Il y a cinq ans, l'ensemble des manuscrits de Narègatsi et de son école a été publié devenant à ce jour inédit et représentant 1500 pages.

Le « Livre de lamentations » est appelé couramment « Nareg » et est un résumé de la Bible.

II-La composition du « Livre de prières et de lamentations ».

L'œuvre comporte 95 prières et 366 versets correspondant à une prière quotidienne, donnant à l'ensemble une dimension cosmique. On était en plein millénarisme.

4 prières du matin + 4 prières du soir : par exemple :

Parole (Բա՛ս/Pan) 12 : Prière du soir : Le 3^{ème} paragraphe commençant par : « *Accueille avec suavité/ընկալ քարոզողութեամբ* » est chanté au cours des veillées de prières, les mercredis et vendredis du Grand Carême, juste avant la prière des vingt-quatre heures : « *Havadov khosdovanim/Հավատոսով խոստովանիմ* » de St Nersès Chenorhali.

6 Prières du pardon (regret) + 15 Prières pour demander les grâces divines et la rémission des péchés + 6 Prières pour le renforcement de la foi + 6 Prières pour demander l'espérance et l'amour + 6 Prières pour l'introït à la Sainte Messe et pour préparer les Saints Dons + 1 Prière d'actions de grâces après la Sainte Communion + 1 Prière pour les saintes souffrances du Christ + 2 Prières adressées à la Sainte Mère de Dieu + 4 Prières pour l'intercession des Saints + 1 Prière adressée aux anges et en particulier à son ange protecteur + 1 Prière pour une mort douce + 15 Prières pour la guérison (*coutume des arméniens de mettre le livre de prières sous l'oreiller. Le « Nareg » servait d'amulette au Moyen-Âge*) + Prières pour les agonisants, la commémoration des défunts, sur les tombes, pour la résurrection et le jugement dernier + 1 Prière pour les défunts + Prières pour combattre la perfidie et les actions surnois.

Parole 33 : Cette prière s'adresse au Saint-Esprit. Les 4^{ème} et 5^{ème} paragraphes sont récités par le prêtre au tout début de la liturgie pendant la préparation des Saints Dons. A ce moment, le rideau est fermé. Lorsque c'est un évêque, un patriarche, un catholicos, qui célèbre la liturgie, celui-ci est à genoux devant l'autel et le rideau est ouvert.

III-Le contexte historique.

Il a vécu au 10^{ème} siècle dans un pays dont la situation était à la fois stable et confuse. Confuse car l'Arménie était alors partagée en 4 parties : au nord, la Grande Arménie avec la province de l'Ararat, le Chirag, le Zanguézour(Sunik) et le Varak, sous le contrôle de la dynastie des Bagratides (Bagradounis) ; la côte est du Lac de Van, c'est-à-dire le Vaspouragan et le sud du Lac étaient sous la dynastie des Ardzrounis qui, fonctionnant de manière plus démocratique, avaient des princes locaux ; tandis que les bagradounis s'entre-déchiraient entre frères, oncles, cousins; le Curopalatat (*armée de l'Empire byzantin*) du Taron au sud-ouest du Lac appartenait aux Mamiguonian, famille princière et guerrière d'Arménie, faisant partie de l'empire byzantin de Basile II, qui a donné de grands combattants comme Vartan Mamiguonian mais aussi des traîtres. Toutes les hérésies sont sorties du Daron entamant l'unité morale et religieuse du pays. Il a fallu aussi lutter contre les chalcédoniens. Certains prêtres prenaient parti pour les byzantins et prêchaient le chalcédonisme. Aujourd'hui, ceux que l'on qualifie de « grec » en Arménie sont en fait des descendants de ces chalcédoniens qui ont vécu vers Erzurum, Dersim. Aujourd'hui encore, dans le Chirag, vers Gumri, un arménien apostolique parle des chalcédoniens en disant que ce sont des « francs ».

L'Arménie est donc prise entre les pauliciens et les tondrakiens provenant de la religion mazdéiste et manichéenne de l'Iran, basée sur le bien et le mal, et les trois temps temporels, le passé, le présent et le futur. Kostan Zarian a écrit un très beau poème en arménien oriental, intitulé « Tondrakoni Harse/la question tondrakienne ». Les tondrakiens refusaient les sacrements de l'Eglise et détruisaient les objets de culte. Les arméniens apostoliques, les pourchassant, les marquaient au fer sur le front de l'empreinte d'un renard.

L'Empire byzantin avait également des hérésiaques dans la population grecque qu'il déportait dans les Balkans pour lutter contre les Huns et les Bulgares. De là provient l'hérésie des « bogomiles » (*mouvement chrétien initié par un pape bulgare Bogomil, signifiant « aimant de Dieu »*) et arrivant jusqu'en France pour donner les « Cathares ».

Cette période du 8^{ème} au 11^{ème} siècle fut la plus riche de notre histoire donnant 50 intellectuels : historiens, hommes de lettres, moralistes, anthropologues, théologiens. C'est l'Eglise Apostolique qui constituait le ciment du pays grâce au Catholicos.

A noter que « Catholicos Aménayn Hayots » ne doit pas être traduit par « Catholicos de tous les arméniens » mais par « Catholicos de toutes les Arménies » car il y avait Etchmiadzine, Kandzassar, Aghtamar, Sis. Chaque royauté avait son Catholicos. C'est à la fin du royaume arméno-cilicien en 1375 que fut décidé de déplacer le Catholicosat Suprême de Sis à Etchmiadzine. Ce qui fut fait en 1441.

A peine vingt ans plus tard, le Catholicosat qui était alors aux mains des persans, la Turquie ottomane ayant envahie Constantinople le 21 Mai 1453 établit un patriarcat pour les arméniens. Le Sultan Mehmet vainqueur déplaça l'évêché de Bursa vers Constantinople.

Les religieux recevaient donc une double culture byzantine et arabe dans leurs églises ou monastères. Bien que Mgr Kouchakian réfute le fait que Grégoire de Narek possédait plusieurs langues, il y a fort à parier qu'il était très influencé par l'arabe. Il devait connaître le grec en tant que chrétien devant traduire les textes grecs ou syriaques.

IV-Sa vie.

Il est né dans le royaume du Vaspouragan en 940 au sud du Lac de Van, dans un village appartenant à la noblesse Rechtouni dont une branche est liée aux Mamigonian.



Célèbre centre spirituel arménien sur la rive sud du lac de Van, le couvent de Narek, ici en 1904, fut totalement détruit en 1915

Grégoire va être très tôt adopté par Anania, son grand-oncle, l'oncle paternel de sa mère, homme érudit et intellectuel pour son temps. Son père Khosrov Antsévatzi était évêque du canton d'Antsévat.

Au début du 10^{ème} siècle, Anania est l'élève de l'historien Hohvannès et sera très célèbre grâce à ses qualités intellectuelles. Il va ériger un couvent au village de Narek qui deviendra très réputé par la quantité des œuvres littéraires théologiques et dont il deviendra plus tard le supérieur. Il deviendra un foyer d'éducation incomparable pour la région du Rehtounik.

C'est dans ce couvent que le jeune Krikor allait étudier et devenir prêtre régulier. Il vivra toute sa vie dans ce lieu où il rendra l'âme. On dira de lui qu'il est un « *ange corporel veillant sur les archanges* ». C'est pour cette raison que Krikor sera appelé plus tard Narégatsi, c'est-à-dire « de Narek ». Il fut le plus jeune des trois garçons de ses parents. L'aîné Sahag va continuer l'œuvre de son père, l'évêque Khosrov Antsévatzi, et aura pour fonction d'être le secrétaire du diocèse. Le second des fils, Hovhannès, sera son camarade d'études et de vie et également prêtre, suivant ainsi l'exemple de son frère cadet du couvent de Narek. Il aida très probablement son jeune frère Grégoire. Hovhannès deviendra le supérieur du couvent de Narek après la mort de son oncle Anania.

Le père et ses trois fils formeront une famille pieuse dotée d'une foi profonde et ayant reçu une formation académique. Ils sont théologiens et polyglotte avec une forte capacité à cerner les sentiments humains. Cet amour de la science deviendra l'élément principal de leurs vertus les plus humaines.

Dans le 1^{er} paragraphe de la parole/prière 51, le saint évoque sa famille : son frère Jean et son père Khosrov: « *un véritable frère, alors que lui-même a besoin d'être soutenu pour la paix de son âme. Mon père terrestre, alors que ses soins ont fait défaut avec la diminution de ses jours* », et le décès de sa mère alors qu'il était très jeune « *ma mère qui m'a douloureusement enfanté, alors que ses compassions ont cessé en quittant la vie...* ». C'est à la suite de ce décès que son père Khosrov a souhaité appartenir à l'ordre ecclésiastique et s'occuper des fonctions épiscopales. Khosrov assumera sa fonction jusqu'à un âge avancé et aidera la population dont il a la charge. Lire de Thomas Ardzrouni (historien) : « Histoire de la maison des Ardzrounis » (Langlois).

Ses connaissances, sa haute moralité, sa capacité à gouverner, sa création littéraire et son dévouement pour l'éducation des plus humbles serviront à l'évolution sociale et culturelle de ses fidèles. Il écrira deux études qui en feront sa renommée confirmant sa position anti-chalcédonienne:

-commentaire sur la messe

-commentaire des livres des heures

Ces deux œuvres sont de lecture facile et limpide. Son fils, Grégoire, sera inspiré par la clarté des écrits de son père qui lui permettra lors de la composition des lamentations de bénéficier d'une haute spiritualité.

Pour le commentaire de la messe, le niveau du discours est en fait un essai théologique qui instituait une nouvelle syntaxe et une nouvelle néologie pour s'adresser à Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Cela marquera un tournant dans la langue liturgique arménienne.

Par la suite, St Grégoire de Narek fera mention de cette évolution dans un colophon du commentaire de la messe.

Anania de Narek a été aussi une personnalité importante et possédait une très forte formation religieuse et scientifique.

Le mot *vartabed* (*վարդապետ*) signifiant *docteur* n'était pas un vain mot.

Anania sera l'éducateur des frères Krikor et Hovhannès, ses deux neveux, qui étaient ses brillants étudiants.

Dès le début, nos pères historiens : Oukhdanès qui fut le professeur de Anania Chiragatsi, Guiragos Kantsaguétsi, originaire de Kantsag, ont écrit des éloges contemporaines à St Grégoire disant qu'il est « *un orateur, un rhéteur et un poète célèbre aussi bien qu'un savant* ».

St Grégoire de Narek a un vocabulaire que l'on ne trouve nulle part ailleurs empruntant à une dimension mystique et spirituelle forte.

Ces œuvres étaient déjà connues des 4 Arménie.

Eglise Apostolique Arménienne Saint Jacques – Lyon